

II

L • A M O U R

(ġngāraśatakam)

S.1

Adorons ce dieu dont le signe est  
un poisson ; ce dieu par qui Vishnu, Shiva, Brahmâ  
se changent en serviteurs dans la maison des filles  
aux yeux de ~~deux~~ <sup>gazelle</sup> ; Amour, ce dieu dont les ruses  
mènent le monde !

S.2

Qu'elle sourie et détourne la tête, feignant la pudeur, la timidité ; qu'elle vous regarde de ses yeux mi-clos ; qu'elle vous parle et joue le jeu des brouilles et de la jalousie ; qu'elle fasse ceci ou cela, n'importe quoi, la femme nous tient toujours à sa merci, forgeant sans cesse de nouvelles chaînes dont nous ne songeons guère à nous délivrer !

## S.3

Quand elle lance ses oeillades, baisse les yeux,  
s'amuse à froncer ses sourcils ;

quand elle parle et rit, faussement modeste ; quand  
elle joue de ses hanches en marchant,

la femme est à la fois parée de mille grâces et  
puissamment armée pour conquérir nos coeurs !

S.4

Les regards des amants butinent comme un essaim  
d'abeilles les fleurs épanouies des filles à marier.

Et celles-ci se jouent à briser le coeur des hommes  
en leur montrant un visage tantôt sévère, tantôt indi-  
ferrent,

ou marqué par la peur, ou brillant tout à coup du  
feu de l'amour !

S.5

Voyez comme la Nature a pourvu  
les filles : leur visage est plus rond que la lune,  
leurs yeux plus grands que les lotus, leur peau  
brille davantage que l'or le plus pur, leur chevelure  
paraît plus noire que le corps du frelon et leurs  
seins sont plus lourds que le front bosselé des  
éléphants ; ah ! leurs hanches pleines ! et la musique  
de leur rire !...

S.6

Sa bouche sourit, ses yeux se mouillent, sa voix chante, quoiqu'elle dise ! chacun de ses gestes est comme une danse, un miracle de grâces !... Ah ! qui dira les charmes d'une fillette qui atteint l'âge de l'amour ?

S.7

Dis-moi, de tout ce qui peut se voir ici-bas qu'y-a-t-il de plus beau qu'un visage de fille amoureuse aux yeux de faon ? et quel parfum plus capiteux que celui de sa bouche ? quelle musique plus douce que le son de sa voix ? quelle saveur plus énivrante que celle de ses lèvres ? et que peut-on toucher de plus doux que la peau de son corps ? Ah ! oui ! à quoi s'intéresser de plus captivant que les charmes en fleur d'une fille en sa prime jeunesse ?

S.8

En faisant tinter leurs bracelets  
et leurs colliers, bruire leurs ceintures et chanter  
les grelots de leurs chevilles, les filles nous font  
oublier les plus belles musiques, elles dont les  
regards chavirés réduisent à merci les plus sages  
des hommes !

S.9

Qui pourrait échapper à la domination de l'enchanteresse ? la poudre de safran dore la peau de son ventre, les colliers bruissent doucement au mouvement de ses seins dorés, et la musique des clochettes qu'elle porte aux chevilles est pareille au cri d'amour des cygnes sur le lac !

S.10

Qui donc d'une fille amoureuse  
oserait dire qu'elle appartient au sexe faible !  
Indra lui-même et tant d'autres héros n'ont(ils  
pas succombé aux traits que lancent les yeux de  
biche des fille désirables ?

S.11

On croirait que le dieu de l'amour  
n'est que le serviteur des filles aux beaux yeux :  
ne se précipite-t-il pas pour conduire jusqu'à elles  
les hommes qu'elles choisissent en les désignant du  
regard ?

S.12

C'est vrai, tes cheveux sont sage-  
ment tirés et noués en chignon ; tes yeux sont calmes  
et ton visage est clair comme l'air du matin ; les  
dents de ta bouche brillent comme la renommée de bons  
ascètes et tes seins somptueux comme les bosses au  
front d'un éléphant supportent paisiblement les perles  
de ton collier : tout est sage en toi, tout est quié-  
tude et pourtant tout en toi, gente fillette, exalte  
ma passion et m'incite aux désordres !

S.13

Petite folle, ne viens-tu pas d'inventer un jeu nouveau, plus dangereux que le tir à l'arc ? car ce ne sont pas des flèches que tu décoches pour nous blesser, mais tes grâces naturelles qui nous brûlent le coeur !

S.14

La lampe peut briller, le feu brûler,  
resplendir le soleil, la lune, les étoiles : quand  
ma maîtresse aux yeux de gazelle n'est pas là tout  
est ténèbres autour de moi !

S.15

Les seins qui dansent, les yeux  
qui brillent, les sourcils qui se froncent, les  
lèvres qui s'entrouvent me troublent au-delà de ce  
que je saurais dire. Mais, dites-moi, cette fine  
ligne de poils que la flèche d'Amour a tracée sur  
le ventre des belles pourquoi a elle seule me rend-  
elle authentiquement fou ?

S.16

Ses flèches ont la splendeur de  
Jupiter, son visage a l'éclat de la Lune, on voit  
Saturne sur ses hanches : elle resplendit tout  
entière comme une constellation de planètes !

S.17

Si les seins de celle que tu aimes  
sont bien gonflés, si ses lèvres sont pleines, son  
visage délicat, à quoi bon te tourmenter en ton  
coeur ? tu les as parce que tu les as mérités : de  
tels trésors échappent à ceux qui n'y ont pas droit.

S.18

Réfléchis, pèse le pour et le  
contre ; considère tous les aspects du problème et  
dis-le moi sans rien céler, noble sage : où vaut-il  
mieux grimper ? sur les monts rocailleurs et glacés ?  
ou sur les souples fesses d'une fille ardente ?

## S.19

Les gens, certes, ont ici-bas deux moyens de goûter au bonheur : ils peuvent, s'ils le veulent, boire à longs traits l'ambrosie de la sagesse ;

ou, mieux, s'énivrer du vin capiteux que distille la joie de serrer contre soi une fille ardente ! une de celles qui, folles de leur corps, vouent à la volupté leurs fesses et leurs seins :

pour qu'elle brûle, il suffit en effet qu'une main subreptice se glisse doucement sous son jupon et se présente au sanctuaire caché du Dieu-Amour !

S.20

Son visage brille comme une pierre-  
de-lune, ses cheveux ont l'éclat du diamant noir et  
les paumes de ses mains ressemblent à des rubis :  
elle resplendit tout entière comme un plateau de  
pierreries !

S.21

Des sourires, un peu de tendresse,  
d'humilité, de bonnes grâces ; ou bien, des querelles,  
des regards noirs, des cris ; ou encore la passion,  
la lascivité ; quoi qu'elles fassent les femmes nous  
tiennent en leur pouvoir !

S.22

Elle a cessé de reposer, la belle,  
et dans l'ombre des bois s'en va de ci de là, éclip-  
sant l'éclat de la lune lorsque sa main soulève le  
voile qui cache ses seins !

## S.23

Lorsque nous ne la voyons pas, notre seul désir est de la voir ; la voyons-nous enfin que nous ne songeons plus qu'à l'enlacer ; est-elle entre nos bras, la belle aux grands yeux, que déjà nous ne pensons plus qu'à mêler notre corps au sien !

S.24

Du jasmin blanc dans ses cheveux,  
un air de langueur sur son visage, un peu de safran  
et de santal sur son corps, la fille aux seins  
lourds est toute séduction : en elle je vois le  
paradis ! le septième ciel !

S.25

D'abord elle a dit : "non ! non !" et puis elle a faibli, elle s'est abandonnée ; le désir est venu, son corps s'est alangui, elle a quitté sa réserve ; et maintenant c'est elle qui a l'initiative aux jeux de la passion ! mon plaisir s'alimente aux gestes qu'elle invente dans le désordre de l'amour !

S.26

Elle repose sur ta poitrine dans  
le désordre de ses cheveux défaits ; ses yeux à  
demi fermés sont comme des bourgeons sur le point  
d'éclore ; <sup>sa bouche est</sup> ~~ses lèvres sont~~ rouges du feu du plaisir :  
ah ! les lèvres des filles <sup>distillent</sup> ~~sont~~ du miel pour l'homme  
qui eut l'heur de leur plaire !

S.27

Pour éteindre le brasier du désir, il n'est qu'une  
eau ~~précieuse~~ possible : celle qui coule des yeux des amants  
lorsque s'achève le combat d'amour !

S.2K 28

La passion érotique ne convient pas  
aux vieillards pas plus que ne valent l'amour, ni  
même la vie, aux femmes dont les fesses pendent,  
flasques et desséchées !

S.29

Amour a le pouvoir de faire de deux âmes une seule  
personne ; mais vient-il à manquer que les amants ne sont  
plus que deux cadavres acouplés !

S.30

Converser avec des fillesaux yeux de gazelle, c'est respirer un air tout embaumé de joie ~~et~~ et de bonheur, c'est se laisser gagner par une langueur voluptueuse.

Alors le beau langage excite l'esprit, entraîne les coeurs : déjà on est gagné l'un à l'autre et l'amour se lève comme une étoile dans le ciel !

S.31

Où dormir ? au bord du Gange, peut-être, dont l'eau lave l'âme de ses péchés ; ou mieux encore : dans la vallée qui se creuse entre les seins d'une fille parée d'un collier dont le tintement suffit à nous affoler !

S.31

Repose-toi sur les rives du Gange :  
ses eaux te laveront de tes péchés ; ou choisis de  
dormir entre les seins d'une femme : le bruit de son  
collier suffira à égarer ton esprit !

S.32

On peut imaginer que, par orgueil, le froid du dédain  
viennais à gagner le cœur des filles ; mais ceci certes ne  
saurait se produire lorsque souffle la brise ptintanière  
tout embaumée du parfum du santal !

S.33

Vents parfumés, branches où les  
bourgeons éclosent, cris des coucous ivres de désirs,  
visages des filles pareils à la pleine lune et que  
mouille en fines gouttelettes la sueur amoureuse ;  
qui donc, sinon Amour, répand partout ces signes,  
prometteurs d'un été florissant ?

S.34

C'est par la douceur même du  
chant des coucous en amour et par l'arôme capiteux  
des brises parfumées descendant des collines que le  
printemps torture les amants séparés : car dans la  
peine le nectar se mue en poison !

## S.35

Qu'est-ce que le printemps, sinon ceci qui ravit le coeur de tout homme de goût : un lit défait portant encore la marque des corps des amants, les cris amoureux des coucous, l'arc d'une guirlande de jasmin nouvellement fleuri et quelques heures de conversation avec un poète, au clair de lune ?

S.36

Versant l'oblation dans le feu, l'épouse du voyageur  
prie pour que cesse la séparation dont elle souffre tant  
et surtout pour que les nymphes errantes ne pour-  
suivent pas son mari alors que les vents du printemps  
dispersent alentour les parfums de jasmin et de tant  
d'autres fleurs qui affolent les solitaires et les convient  
à l'amour !



S.38

Sais-tu ce qui attise au printemps  
la flamme de passion allumée par Amour ? c'est la  
beauté des filles qui se baignent dans de l'eau de  
santal ; leurs yeux sont pareils à ceux des gazelles...  
elles ressemblent à des arbres en fleurs, à des  
sources, à des terrasses qui, au clair de lune, embau-  
ment du parfum du jasmin !

S.39

Voici la saison des fleurs et des parfums, des brises légères et des clairs de lune embaumés ;

le polden vole partout diffusé et l'odeur du santal se répand au bord de l'eau...

Ah ! boise un vin capiteux dans un pavillon confortable avec une fille aux yeux de gazelle dont la ceinture se dénoue :

ne sont-ce point là les plaisirs qu'un homme avisé recherche quand viennent les chaleurs du printemps ?

## S.40

Voici une maison aux murs blanchis de chaux, pareille à la splendeur cristalline de la pleine lune : c'est le visage de celle qu'on aime ; et pensez aux trainées de safran sur son corps, semblables à des guirlandes parfumées. Ah ! tout ceci suffit à perdre l'esprit de l'homme passionné, mais non celui du sage qui a renoncé à la luxure !

S.41

Quand viennent les pluies, qui ne se réjouirait  
de respirer les parfums que diffusent le jasmin et cent  
autres fleurs,

alors que l'on sent se gonfler en soi les ardeurs  
qu'inspirent les filles aux seins pesants, si joliment  
parées ?

S.42

Quand les nuages ombrent le ciel ;  
quand les lys font un tapis sous nos pas ; quand la  
brise se parfume de santal ; quand la forêt refléurit  
et retentit du cri des paons, le coeur des hommes  
s'enflamme ; le coeur de tous les hommes, hélas !  
aussi bien de ceux que l'on aime, que de ceux que l'on  
oublie !

S.43

Les nuages là-haut s'épaississent ;  
sur les collines on voit danser les paons et le  
sol se couvre de blanches pétales. Ah ! quand le  
printemps paraît où donc le pèlerin osera-t-il  
porter les yeux ?

S.44

Les éclairs déchirent le ciel,  
les pins embaument sous la pluie, le tonnerre roule  
sous les nuages, les paons lancent leurs cris déchirants : ah ! comment les filles délaissées survivront-elles aux tourments de la saison des pluies ?

S.45

Les cieux s'enveloppent de ténèbres, les nuages  
emplissent l'univers et la foudre tombe en cent lieux  
comme une grêle de flèches ! L'eau dégoutte de partout.

Mais, vois ! L'éclair, de sa lumière, célèbre la  
joie du retour de l'amant, dissipant la noire détresse  
de la fille délaissée !

## S.46

La pluie battante retient les amants  
à la maison ; il fait froid mais le garçon est réchauffé  
par la fille qui se blottit contre lui ; et le vent  
frais rafraichit leurs corps brûlants après le plaisir ;  
ainsi, pour ceux qui nichent dans les bras du dieu  
Amour le mauvais temps devient le bon !

## S.47

Il a passé la moitié de la nuit à  
jouer avec sa maîtresse et, maintenant, sur le seuil  
de sa maison il boit encore, insatiablement, le vin  
capiteux qu'elle lui verse : ah ! il est maudit  
celui qui n'a jamais goûté à cette eau de feu,  
pareille à l'ambrosie que dispense la lune pendant  
les nuits d'automne !

S.48

On mange des nourritures plus riches ;  
on boit du lait ; on porte des vêtements de velours  
écarlate ; on se masse le corps d'une huile parfu-  
mée et l'on se réchauffe en mêlant ses membres à  
ceux de plusieurs filles aux bouches rouges de bétel :  
ce sont là, ami, les joies de l'hiver !

S.49

Le vent d'hiver qui rougit de ses baisers les joues des filles à travers les cheveux dénoués, n'a-t-il pas les manières d'un libertin, lui qui donne la chair de poule aux seins qu'il agace de ses morsures, insinuant ses caresses jusqu'au creux des cuisses par delà des jupons qu'il retrousse ?

S.50

Il défait les cheveux des filles ; il les force à baisser les yeux, la tête ; il arrache leurs vêtements et les fait frissonner ; il les affole, mord leurs lèvres et les fait soupirer : le vent d'hiver, mon cher, est un gai luron qui sait s'y prendre avec elles !

## S.51

Les plaisirs de la chair sont bien terre à terre et l'amertume est au bout ; le sage sait bien qu'ils l'enchaînent au monde et lui font perdre son âme ; pourtant il ne sait pas y résister ! Qu'y-a-t-il donc en eux pour dominer ainsi les coeurs ?

Il y en a qui s'enchantent des subtilités du Védânta  
et d'autres qui comme nous préfèrent lire les poètes :  
pour les premiers par de vertu plus haute que le don,  
pour nous rien de meilleur en ce monde que de jouir d'une  
fille aux yeux de gazelle !

S.53

A quoi bon le céler, tout le monde  
le sait, l'alternative est là : ou bien l'on choisit  
de boire le vin capiteux du plaisir entre les bras  
d'une fille aux seins gonflés par la passion, ou bien  
l'on se retire au désert !

S.54

Je dis le vrai, messieurs, je ne parle pas à la légère quand j'affirme qu'à travers l'univers rien d'autre n'égare l'esprit que la vision d'une fille au beau cul ! Non, vraiment, je ne connais pas d'autre cause à la souffrance !

S.55

La flamme claire de l'intelligence  
brille pour les hommes de sagesse aussi longtemps  
qu'elle n'est éclipsée par celle plus vive encore  
qui brille au fond des yeux des filles amoureuses !

S.56

Ils parlent du renoncement aux biens de ce monde, ces ascètes qui n'ont que la sagesse à la bouche ! mais, dites-moi, qui peut réellement oublier les filles et la beauté de leurs hanches sur lesquelles résonne le cliquetis des bijoux pendant à leur ceinture ?

S.57

Ce docteur en Ecritures méprise les  
fillettes : grand bien lui fasse ! il gagnera le  
Ciel, c'est sûr ! mais qu'y trouvera-t-il ? d'autres  
filles, et plus belles encore !

S.59

Un homme, quelque'il soit, est capable, à coup sûr de suivre le droit chemin, de maîtriser ses sens, d'éteindre son orgueil et de vivre dans l'humilité, aussi longtemps que son coeur n'est pas percé pzt les traits que lancent les yeux des filles : qui en effet résisterait à l'arc de leurs sourcils et aux flèches de leurs cils noirs ?

S.60

Quand une fille est saisie par la  
folie d'amour, Dieu lui-même ne saurait lui barrer  
le chemin !

S.61

Nous sommes tous capables de préserver notre rang social, notre culture, la dignité de notre famille et notre bon sens, tant que nous n'avons pas senti le feu de l'amour s'allumer dans nos cinq membres !

S.62

En ce bas monde le savant atteint rarement le renom et la fortune, même si sa science est sans défaut et sa sagesse à toute épreuve : tant il est vrai que la seule clé qui ouvre la porte de la cité maudite où l'on jouit de tous les plaisirs est le regard des jolies filles, voilé par l'ombre des sourcils !

S.63

Voyez sa maigreur, sa vue basse, sa surdité ! bancal,  
privé de sa queue, couvert de plaies purulentes, grouillant  
de vermine, il gît affamé devant sa pauvre pitance ;  
et pourtant ce chien moribond se réveille soudain et  
quitte sa gamelle pour suivre une chienne qui passe !  
car l'amour se plait à tuer encore celui que l'âge a déjà  
frappé !

S.64

Le signe de la femme marque triomphalement toutes choses dans l'univers. Les pauvres fous qui croient s'en délivrer sont condamnés par Amour à se changer en mendiants décrépits qui errent à moitié nus sur les chemins arides : les cheveux longs, l'air égaré ils n'ont pour seul avoir qu'un crâne vide pour quémander leur pitance !

S.65

Si Vishvâmitra lui-même, et Parâshara, et tant d'autres aussi célèbres qu'eux perdirent la raison à la simple vue d'une fille au visage de lotus alors qu'ils vivaient en ascètes ne se nourrissant que de l'air du temps, d'un peu d'eau et de feuilles,

que dire des renonçants plus modestes qui se nourrissent d'un peu de riz, de beurre et de lait caillé ? S'ils ont vraiment maîtrisé leurs sens c'est que les monts Vindhya sont capables de traverser l'océan à la nage !

S.66 .

On voit des hommes vénérables s'avilir à faire leur cour pour être admis à la compagnie des princes : pourquoi perdent-ils ainsi leur dignité et leur intelligence, si ce n'est parce que les palais royaux résonnent du bruit des ceintures d'or nouées autour des hanches des filles aux seins lourds et aux visages pareils à la lune en sa splendeur ?

S.67

Aux bords du Gange, dans les Himalayas, à l'ombre des arbres consacrés à Shiva, là où tout concourt à l'obtention du salut pourquoi voit-on des ~~xxx~~ ascètes tapis au fond des grottes, prier le Seigneur avant tant d'ardeur et blanchir leur front de cendres ? N'est-ce pas pour expier les péchés qu'ils ont commis à cause des filles aux yeux de gazelle ?

S.68

Ah ! vertu ! ton chemin ne serait pas tellement difficile s'il n'y avait ces filles aux regards fascinants ! A de tels ennemis, si proches de nous, comment pourrions-nous résister ?

S.69

Qui donc, mon prince, a jamais  
pu se vanter d'avoir traversé l'océan de la durée ?  
Alors à quoi bon les richesses quand la jeunesse in-  
sidieusement s'éloigne ? A quoi bon les affaires quand  
la beauté insensiblement se flétrit ? Nous nous agi-  
tons sans voir qu'à nos côtés se ternit l'éclat des  
corps de nos maîtresses !

S.70

En elle réside la passion, en elle on souffre mille martyres infernaux ; en elle l'éga-  
rement, tel un nuage, éclipse la sagesse ; en elle  
Amour trouve son meilleur allié, la Jeunesse ! Cette  
saison de la vie est semblable à une forêt où éclosent  
par milliers les fleurs vénéneuses du péché !

S.71

La nue répand son eau sur l'arbre  
des passions ; le torrent du désir court vers les  
jeux d'amour ; le plaisir est comme un immense océan  
où se cachent des perles dont l'éclat égare l'esprit :  
à voir la pleine lune resplendissant sur le visage  
d'une fille, quel homme résisterait ? Heureuse l'élite  
minuscule dont la jeunesse a su se préserver de ces  
pièges de mort !

S.72

Affolé par ses désirs le libertin ne voit que les qualités de la femme qu'il convoite : les yeux pareils à des lotus, les fesses rebondies, les seins lourds et gonflés, le sourire, l'arc des sourcils... d'avance, il savoure ses appats, il s'en délecte, il ne peut plus attendre... oubliant sans sa folie qu'il s'agit d'une simple prostituée !

S.73

Lorsque nous entendons sa voix, la femme éveille  
nos désirs ; la voyons-nous qu'elle enflamme nos ardeurs ;  
et si nous la touchons, ah ! nous perdons l'esprit !  
Après cela, comment donc pouvons-nous encore lui rendre  
hommage ?

S.74

Quand je la vois, celle que j'aime,  
c'est de nectar que je m'abreuve ! s'éloigne-t-elle  
que l'ambrosie de mue en fiel !

S.75

De nectar, je n'en connais point ;  
ni de poison non plus, si ce n'est la femme au beau  
cul ! M'aime-t-elle, je la vois comme une liane qui  
m'enserre et me distille l'ambrosie ; indifférente  
elle m'enchaîne et m'abreuve de son poison !

## S.76

Cette maison de tortures, ce palais de scandales, cette cité d'arrogance, qui donc les a édifiés ? et qui donc a creusé cette mine de péchés, labouré ce sillon d'égarement, ensemencé ce champ de honte ? Cette barre à la porte du Ciel, qui donc l'a élevée ? qui a ouvert cet abime infernal ? qui a tissé ce tapis magique ? et qui donc fait couler ce flot mystérieux, à la fois nectar et poison pour lequel tous les hommes rendent les armes ?

## S.77

Bien sûr, il n'est pas vrai que la lune resplendisse dans le visage d'une fille, ni que des lotus s'épanouissent dans ses yeux ni que la peau de son corps soit faite d'or !... et pourtant, l'homme le plus sage, le plus intelligent, acquiesce aux dires des poètes et rend un culte à la femme dont il sait bien, à part lui, qu'elle n'est qu'un sac de viande et d'os !

S.78

Les grâces des filles sont l'oeuvre  
de la nature, rien de plus et pourtant le plus sage  
en est esclave ! Mais l'abeille n'est-elle pas fas-  
cinée par le rouge du lotus ?

S.79

Son visage ressemble à un lotus en train de s'épanouir et sa beauté efface déjà celle de la pleine lune. Pourtant elle n'est encore qu'une enfant et c'est pourquoi le miel que distillent ses lèvres reste pour nous sans saveur. Demain cependant lorsqu'elle aura mûri le même miel nous brûlera comme du poison !

S.80

Les trois plis de son ventre sont pareils à des vagues et ses seins ressemblent à des oiseaux sauvages volant haut dans le ciel ; son visage s'ouvre comme un lotus resplendissant ! Si tu n'aspire pas à te noyer dans cette rivière qui recèle un monstre dévorant, prends la fuite, ami ! éloigne-toi des filles ! ne fais point avec elles le rite qui conduit à la mort !

S.81

Volages, toutes tant qu'elles sont ! Elles parlent à l'un, regardent un autre, et pensent en secret à un troisième ! Ah ! comment peut-on les fréquenter ?

S.82

Le visage des filles a l'éclat  
de la pleine lune et leurs lèvres recèlent le miel  
le plus doux ; dans leur jeune âge c'est encore une  
promesse comme celle du vin dans les grains du raisin  
mais quand l'adolescence est là c'est l'alcool tout  
entier, le poisons qui rend foi !

s.83

Ces flèches que décochent les filles aux regards obliques, garde-t-en ami ! car le poison dont elles sont imprégnées vient du terrible serpent de la coquetterie ! Or si l'on sait guérir des morsures du cobra nul encore n'a trouvé de remède contre le venin qui distillent les filles !

S.84

Amour, pour s'amuser, lance dans  
l'eau son hameçon : une fille aux lèvres rouges ;  
et les fous se jettent à la mer pour l'attraper !  
mais c'est lui qui les ferrent ! et les voilà  
bientôt rôtis au feu de la passion allumé par ses  
soins...

S.85

Ne laisse pas ton imagination vagabonder sur les chemins qui sillonnent le corps des filles ! Ne sais-tu pas l'archer divin est embusqué dans les collines de leur cul ?

S.86

Je préférerais avoir été mordu  
par un serpent noir, long, tortueux, brillant comme  
une tige de lotus, plutôt que d'avoir été frappé par  
son regard ! Il y a partout des médecins qui soignent  
les morsures et préservent du poison ; mais là, point  
de remèdes ni d'incantations : rien ne sauve du trait  
décoché par l'oeil d'une fille désirable !

S.87

Son chant si doux, la forme de son corps, l'odeur de son parfum, les gouttes de sueur et puis, enfin, le contact de ses seins : ah! je perds l'esprit ! et le monde s'évanouit pour moi tant mes sens sont égarés par les leurres de la passion.

S.88

La frénésie d'amour qui tord les  
membres des amants comme dans une crise d'épilepsie,  
rien ne peut la calmer, ni les incantations, ni  
les médicaments, ni même la magie !

S.89

Au borgne, au tordu, au chauve,  
à l'égotant, à l'homme de basse caste, si laid  
soit-il, au lépreux même, elles livrent leurs corps  
splendides, pourvu qu'ils paient -et qu'ils paient  
gros ! Ah ! qui peut s'intéresser à ces putes pa-  
reilles à des couteaux qui lacèrent la trame du  
discernement ?

S.90

Une pute est semblable à un feu  
qu'alimentent les désirs : il brille, il resplendit,  
mais la jeunesse et la richesse s'y consomment lais-  
sant les jouisseurs à la décrépitude et à la misère...

S.91

Si tu es avisé, tu ne baiseras point les lèvres de la courtisane, si appétissantes soient-elles, car aux yeux de tous : espions et voleurs, soldats et serveurs, acteurs et saltimbanques, la bouche d'une pute n'est qu'un immonde crachoir !

S.92

Voir la beauté des filles, leurs yeux qui flamboient, leur jeunesse insolente, leurs seins, et ces plis que font leurs ventres comme des lianes enlaçant un arbre ; voir tout cela et rester calme : ah ! ils sont heureux les quelques rares individus qui le peuvent !

S.93

Tu perds ton temps, fillette, à me dédier tes oeillades coquettes ! je ne suis plus le même, mon temps est révolu ! je vais me réfugier au désert et la folie mondaine s'est éteinte en moi pour qui l'univers maintenant ne vaut guère plus qu'un brin d'herbe !

S.94

Vraiment, cette fillette ne cesse de m'assaillir d'oeillades assassines bien que ses yeux de lotus n'éveillent plus en moi la folie du désir. Amour lui même a renoncé à me percer de ses flèches qui enflamment le coeur ; elle pourtant ne renonce pas !

Une jolie maison, parée de filles charmantes s'abat-  
tant sous un dais ; une fortune substantielle...oui, les  
oeuvres pies font s'accroître notre bien-être comme une  
bulle qui s'enfle sans cesse.

Pourtant, si elle vient à crever voici que tout  
s'éparpille et se perd comme les perles d'un collier dont  
le fil s'est rompu !

S.96

Si vraiment le yoga lui a permis de maîtriser ses sens et si la sagesse a vraiment pris possession de son cœur que ferait le sage du gai babil des filles amoureuses ? oui, que ferait-il du miel de leurs lèvres ? du nectar de leurs visages, de la douceur de leurs soupirs et du contact de leurs seins lourds ?

S.97

Repose-toi, Amour ! laisse tes flèches et ton arc !  
Et toi, coucou cesse de me charmer de tes chants voluptueux !

Eloigne toi, fillette ! réserve à d'autres la science  
de tes oeillades douce-amères !

Ne voyez-vous pas que mes ardeurs sont désormais  
réservées au Dieu qui se pare du croissant de la lune et  
que mon seul plaisir est de méditer à Ses pieds ?

Autrefois j'étais dans l'ignorance, au plus profond des ténèbres qu'engendrent les désirs, et le monde me semblait être fait du corps d'une femme !

Mes yeux pourtant se sont ouverts enfin, et je reconnais, grâce à l'onguent de la discrimination, que les trois mondes en fait ne sont autres que Brahman lui-même !

S.99

L'un suit la voie du Renoncement, un autre celle de la Loi, un autre encore celle de l'Amour : ainsi les hommes se distinguent-ils entre eux.

S.99

En ce monde où tout passe, inexorablement, les hommes n'ont que deux refuges où cacher leur misère : soit le désert où leur esprit peut s'énivrer du vin de la sagesse, soit le corps suave d'une fille où l'ardeur du plaisir consumera leur coeur !

S.100

Mais s'il est vrai que dans l'amour on n'atteint pas à l'essence du beau et que la loi ne fait que nous en approcher c'est bien par le renoncement qu'on peut y accéder, même si dans leurs vies les ascètes n'en sont pas encor dignes.

